



SOLLICITÉS À ALLER TRAVAILLER POUR LE ROYAUME



Voilà plus de six mois que notre vie se trouve impactée, bousculée par une crise sanitaire sans précédent. « Ce temps n'est pas le temps de l'oubli, dit le Pape. Que la

crise que nous affrontons ne nous fasse pas oublier tant d'autres urgences qui portent avec elles [les souffrances de nombreuses personnes](#). »¹ Dans ce contexte, la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié nous donne de saisir comme jamais, la situation plus dure de ceux dont la vie a été tellement bousculée par des événements dramatiques qu'ils ont été « [contraints de fuir comme Jésus-Christ](#) ». ²

Dieu n'oublie pas ses enfants jetés sur les routes de l'exil. Dans le Christ, Fils éternel venu en notre chair, nous percevons la sollicitude du Père pour ceux qui doivent fuir des situations dramatiques. Contraint en raison de la cruauté d'Hérode de fuir en Egypte avec ses parents dès son plus jeune âge, Jésus, nous révèle que le Père n'abandonne pas son Fils dans sa fuite. Averti en songe, Joseph est guidé dans son exil, comme dans son exode de retour, car « [d'Egypte j'ai appelé mon Fils](#) »³. Nous croyons que Dieu ne joue pas avec nos fragilités pour nous contraindre ou nous mener par la peur. Nous croyons qu'il est Père, qu'il accompagne notre vulnérabilité, qu'il veut nous ouvrir les yeux pour que nous puissions convertir nos cœurs et trouver en lui la vie.

Dans l'Évangile de ce jour, alors qu'approche l'heure de sa passion, Jésus affronte les grands

prêtres et les anciens du peuple qui s'offusquent de le voir acclamé comme prophète et Messie dans le Temple. Ils viennent à lui et le somment de répondre sur l'autorité qui le fait agir ainsi. Comment va-t-il éclairer le cœur et l'intelligence de ceux qui agissent en maîtres religieux, sûrs de leur pouvoir mais résolument fermés à accueillir les signes de Dieu en Jésus qui touchent les foules ?

La réponse de Jésus tient dans une courte parabole : un homme avait deux fils. On se reconnaît volontiers dans un fils qui dirait « oui » et qui ferait la volonté de son père mais celui-ci est absent de la parabole. Comment reconnaître son aveuglement quand on est persuadé, par sa charge et son érudition religieuse, de mieux connaître que personne la volonté de Dieu ? Le vibrant appel de Jean-Baptiste à la conversion est le révélateur de ceux qui disent « oui » et de ceux qui disent « non » à Dieu. Or Jean est venu et les grands prêtres et les anciens ne l'ont pas cru. Maintenant devant l'ampleur des signes messianiques que Jésus accomplit devant eux, il leur reste encore une possibilité de se repentir « plus tard », de sortir enfin de leur endurcissement.

« Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu ». Des publicains et des prostituées dont parle Jésus avaient mené une vie sans Dieu. A la parole de Jean-Baptiste, ils ont changé d'avis, se sont repentis et ont changé de vie. Ils ont dit « non » à Dieu puis ils ont changé d'avis pour faire sa volonté. Les chefs religieux n'ont pas changé d'avis, même après avoir vu ces conversions étonnantes. Ils s'attachent à l'observance de la Loi mais sans entrer dans l'obéissance

profonde. Enfermés dans leur endurcissement, ils disent « Seigneur » mais ne font pas la volonté du Père et deviennent des homicides.

Combien de temps faut-il au premier fils pour se repentir et partir à la vigne ? Combien en faut-il aux têtus, aux endurcis que nous sommes parfois pour voir notre péché et aller vers le pardon de Dieu qui nous est offert ? Mais Dieu est patient envers nous. Il connaît nos défauts et nos paroles creuses, il attend nos repentirs en actes. Jour après jour, dimanche après dimanche, le Seigneur nous rejoint par sa parole. Croire n'est pas seulement observer mais obéir à la volonté aimante du Père. Cela demande de changer d'avis, de laisser nos préjugés et nos idées arrêtées ; se mettre au diapason de l'Évangile, cela demande du temps.

Prenons conscience de l'itinéraire géographique, humain et spirituel qu'accomplissent les exilés économiques, politiques ou sanitaires. Le pape François nous dit dans son Message sur les personnes déplacées qu'il faut les « connaître pour les comprendre ». Pour cela, il nous faut les rencontrer, écouter leur histoire, leur souffrance, leur espérance et leur volonté de vivre. A travers chaque histoire, nous pouvons découvrir un drame, une crise, un conflit, une détresse qui a entraîné une fuite vers l'inconnu au risque d'affronter de grands périls.

Cette année, la crise sanitaire que nous traversons peut nous aider à ressentir le drame des migrants et de personnes déplacées avec moins de froideur et de distance. Comme dit le Pape dans son Message, « nous pourrions comprendre que cette précarité dont nous avons fait l'expérience dans la souffrance à cause de la pandémie est un élément constant de [la vie des personnes déplacées](#) »⁴. Nous avons pu expérimenter la peine d'être séparés de nos proches et de craindre pour leur santé, nous avons senti le poids de privation de nos libertés de circuler, de travailler, de célébrer ensemble notre foi.

Ces personnes exilées et déplacées attendent de trouver sur leur route ceux qui vont risquer la rencontre, l'écoute, le service et le partage. Laissons-nous inspirer par tous ceux qui se sont risqués au service de leurs frères atteints par le Covid-19, médecins et soignants, salariés ou bénévoles. Entendons l'appel du Christ à rendre une vie digne à ceux de ses frères qui ont dû fuir leur terre et sont devenus, comme lui-même l'a été, des exilés. Ne pensons pas qu'il s'agisse d'assistantat. Il s'agit de promouvoir les personnes déplacées, de les rendre responsables et acteurs de leur intégration, par l'accès à la langue et au travail. Si le Seigneur a guidé leurs pas jusqu'à nous, n'est-ce pas pour nous solliciter à travailler pour le Royaume ?

Il faut sans doute du temps pour se repentir et aller au travail de la vigne du Père, pour servir la communauté où l'on grandit dans la vie de Dieu et pour estimer les autres plus avancés que soi sur les chemins du Royaume. Tous, nous avons besoin d'être conduits au Christ ; que nos frères en exil nous aident à l'entendre nous « enseigner son chemin ». □

*Mgr Denis Jachiet, évêque auxiliaire de Paris,
référent pour la Pastorale des Migrants*

¹ Message *Urbi et Orbi* du pape François, le 12 avril 2020.

² Message du pape François pour la 106^e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié.

³ Mt 2, 15 ; Os 11, 1

⁴ Message du pape François pour la 106^e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié.

Crédit photo : Bruno Levy—CIRIC